**Le pont Mirabeau**

[**Extrait chanson Pow-Wow**]

**Bonjour à tous… Vous ne rêvez pas… c’est bien l’un des poèmes les plus connus du recueil poétique *Alcools* que nous allons aujourd’hui aborder : un poème commenté à de très nombreuses reprises… Un poème qui a été immédiatement dès sa parution un classique absolu et qui montre de façon originale ce fameux « petit truc en plus » qu’a ce grand poète qu’est Apollinaire…**

**[Qu’est-ce que ce truc ?]**

**Ce truc, justement, ce sont plusieurs choses… roulement de tambour !**

**[Roulement de tambour]**

**Accrochez-vous…**

**[Je suis prêt]**

**Et bien le poème d’Apollinaire, par exemple, n’est absolument pas ponctué !**

**[Ouais et alors ?]**

**Et bien ça change tout ! Car si le poète utilise certains codes de la poésie versifiée – nous y reviendrons - l’absence totale de points, de virgules ou de points-virgules… permet – ou plutôt oblige - chaque lecteur à faire sien le poème qu’il est en train de lire…**

**[Comment ?]**

**Ne paniquez pas et ne zappez pas… je vais vous donner un exemple… Dès la première strophe… regardez-là !**

**[PANNEAU 1ère STROPHE]**

**Comment la déclamer ? Où mettre les points ?**

**Dois-je lire ? (Version 1) Avec une telle lecture, je donne de ce pont une image traditionnelle, avec de l’eau en train de couler juste dessous… eau, d’ailleurs, me rappelant juste après l’état de ma situation sentimentale…**

**[Situation amoureuse, c’est compliqué]**

**Alors…Dois-je lire et préférer cette version ou bien plutôt opter pour cette autre façon de placer les points (Version 2) ?**

**Là, en décalant le point au vers suivant, juste après « amours », l’image que je donne de ce pont n’est plus la même. Sous ce pont ne coule plus seulement de l’eau… il coule également de l’amour, nos amours… et la métaphore change tout !**

|  |  |
| --- | --- |
| **1)**  Sous le pont Mirabeau coule la Seine**.**  Et nos amours **,**  ( Faut-il qu’il m’en souvienne**?**  (La joie venait toujours après la peine**.**) | **2)**  Sous le pont Mirabeau coule la Seine  Et nos amours**.**  Faut-il qu’il m’en souvienne **?**  (La joie venait toujours après la peine**.**) |

**[Whaou… Brice de Nice]**

**Et oui, c’est ça qui est top… selon la façon dont chaque lecteur veut bien lire ce poème, l’image que nous en aurons ne sera jamais la même ! Si le lecteur est fatigué, heureux ou triste, les émotions qui ressortent du texte ne sont pas les mêmes, ce n’est pas génial, ça ?**

**[Ouais… super !]**

**Bon… si vous n’êtes pas convaincu, j’ai une autre grille de lecture assez sympa…**

**[Vas-y… je t’écoute]**

**Ce recueil nommé *Alcools* est écrits avec un « s ». Pourquoi un « s » ?**

**[Euh…Benoit Hamon]**

**Parce qu’Apollinaire adorait la peinture cubiste, comme celle qu’a pu peindre Picasso durant une période de sa vie.**

**[Peinture cubiste de Picasso]**

**Pour lui, tout doit prendre un « s » car la beauté ne saurait se figer à un regard fixe, unique et immuable. La beauté de ce monde est forcément multiple, protéiforme et aux nombreux visages.**

**[Extrait La maison du docteur Edwards]**

**Comment restituer de façon littéraire ce qui relève a priori de l’image ? Comment montrer en quelques mots les différentes facettes d’une situation dans toute leur diversité, hétérogénéité et – parfois – leurs contradictions ?**

**[Bonne question]**

**En jouant sur des sonorités quasiment identiques portées par des mots signifiant des choses radicalement opposées. Ecoutez cette strophe :**

**[Panneau strophe]**

L’amour s’en va comme cette eau courante

L’amour s’en va

Comme la vie/est/lente

Et comme l’Espérance est vi/o/lente

***(Lecture de la strophe)***

[Spelndide]

**VI-O-LENTE et VIE-EST-LENTE / Deux sonorités quasiment identiques (on appelle cela une paronymie) pour évoquer deux idées complètement antithétiques : lenteur de la vie contre violence du désir, brusquerie de l’existence face au surplace de nos espoirs, souvent déçus. Franchement, connaissez d’autres poèmes que celui-ci pour à ce point nous déstabiliser et chambouler nos petits cœurs ?**

**[C’est profond ça]**

**Bref, vous avez affaire à un poème, quoi qu’on en dise, extrêmement riche et représentant à de nombreux égards ce que l’on appelle aujourd’hui « le surréalisme ». Le surréalisme, c’est quoi ?**

**[Euh… ]**

**Le surréalisme ? C’est** **le fait de vouloir représenter… non pas le monde mais un monde qui se serait débarrassé de sa petite logique figée et cartésienne. Prenez par exemple ce tableau de Magritte, célèbre peintre surréaliste :**

**[Tableau Magritte]**

**Avons-nous là un rêve ? Une projection inconsciente remontant à la surface du conscient ? Une pensée originale née par une association d’idée farfelue ?**

**[Je ne sais pas]**

**Quelles que soient les réponses à ces questions – il n’y en a pas – vous remarquerez qu’on peut également se les poser sur plein de passages du texte d’Apollinaire…**

**[D’accord…]**

**Bon, ne vous inquiétez pas… si tout n’est pas encore très clair… cela va vite le devenir car avec une si belle entrée en matière… vous devez très certainement vous dire… oui, bon, d’accord… mais je fais quoi, moi comme introduction avec un texte pareil ?**

**[Et bien figure toi que c’était pile ce que j’étais pile en train de me dire]**

**Pas de panique… sachez, de toute façon, que pour n’importe quel texte… une bonne introduction d’une explication linéaire, c’est… une accroche (un passage, un extrait représentatif issu du texte), une contextualisation (à quel moment de l’histoire cet extrait a-t-il eu lieu dans le livre, quant a-t-il été publié, à quel mouvement littéraire peut-il éventuellement appartenir…) et un découpage (comme les grands axes du texte regroupés autour de plusieurs lignes et d’une idée commune). Est-ce que c’est ok. Est-ce que vous êtes prêt ?**

**[VIDEO « je suis prêt]**

**C’est compris ? Oui ?**

**Alors, c’est parti pour une introduction-type d’une explication linéaire, en l’occurrence ici le fameux poème « *Sous le pont Mirabeau* » relatant les rapports entre les pensées d’un personnage face à ce très célèbre pont parisien. Pour expliciter mon propos, je vous mettrai un petit bandeau visuel intercalé entre chaque étape à suivre… on y va !**

**(Et c’est parti !)**

**«**Comme la vie/est/lente

Et comme l’Espérance est vi/o/lente

**» (Accroche)**

**VI-O-LENTE et VIE-EST-LENTE / Deux sonorités quasiment identiques pour évoquer deux idées complètement antithétiques : lenteur de la vie contre violence du désir, brusquerie de l’existence face au surplace de nos espoirs, souvent déçus.** **On n’en comprendra que mieux, par ces facéties, le fait que le pont Mirabeau soit sans doute le poème le plus connu d’Apollinaire. Il est paru dans le recueil *Alcools*, édité en 1913. Son thème et sa forme rappellent les chansons anciennes dont il emprunte d’ailleurs les rimes.**

**[Chanson Ferré)**

**Vue d’un pont parisien, la Seine figure ici l’irréversible mouvement de la vie et de l’amour. Amant malheureux, Apollinaire voit se refléter dans le fleuve l’image de son destin. Imprégnée d’un fort lyrisme, constamment présent, la contemplation de la Seine aboutit donc à une méditation, tour à la fois pensive et douce, triste et fataliste, sur son propre sort.**

**(Contextualisation)**

**Pour la fluidité de mon explication, je découperai le poème en 4 axes :**

1. **Le 1er axe comprendra la 1ère strophe et son refrain montrant une cassure et un trouble certain.**
2. **Le 2ème axe, lui, comprendra la 2ème strophe et ce même refrain évoquera la mélancolie de plus en plus prononcée se dégageant de la relation que noue le poète avec la femme aimée.**
3. **Le 3ème axe, pour sa part, comprendra la 3ème strophe et ce même refrain évoquera la violence et le désespoir nés de cet amour comme de plus en plus évident.**
4. **Le 4ème axe, enfin, comprendra la 4ème strophe et ce même refrain évoquera le fatalisme**

**(Découpage).**

**Pour une parfaite sérénité dans l’écoute de cette vidéo, sachez que vous pourrez également cliquer sur le lien en présentation pour obtenir le texte en format Word, accompagné de la présente analyse.**

**[SUPER !]**

**Oui, enfin, n’exagérons rien… Maintenant, il vous reste l’explication linéaire à faire. … après avoir lu le texte… concrètement on fait quoi ?**

**[Bonne question… merci de l’avoir posée]**

**Et bien on n’oublie pas de bien appliquer la méthode… la méthode, c’est quoi ? C’est, à chaque phrase ou chaque ligne, je trouve… une impression, un procédé (un champ lexical, un registre, une figure de style), un exemple et une argumentation… à savoir un raisonnement un peu développé à partir de vos intuitions et premières analyses…**

**C’est compris ? Oui ?**

**[C’est compris !]**

**Alors, c’est parti pour une explication linéaire en reprenant ce quatuor gagnant : idée/impression ; procédés ; exemples ; argumentation !**

**[Décompte film]**

**Dès les premiers vers, l’impression qui semble se dégager du texte est une impression de cassure, portée par un trouble assez profond (Impression)**

**Qu’est-ce qui me permet de dire cela ?**

**Et bien… la structure même du poème trouble nos sens – sans doute pour mieux nous aider à ressentir ce même trouble vécu par le poète - puisque visuellement, je vois un quatrain revenant bien 4 fois à la ligne…**

**[Panneau du quatrain]**

**Or, sur un plan sonore… qu’est-ce que j’entends ? J’entends un tercet, aidé par la rime en [aine] revenant trois fois de façon régulière toutes les dix syllabes !**

**[Panneau tercet]**

**[Procédés/exemples]**

**S’agirait-il là d’un outil surréaliste pour mieux déconditionner notre conscient ?**

**[C’est surréaliste / Super Nanny]**

**Ce qui est sûr, c’est que ce trouble nous permet d’encore mieux ressentir cette brisure, créé entre le vers 3 et 4, qui exprime justement la cassure du lien amoureux… cassure dont le poète fait état durant tout le poème.**

**(Argumentation)**

**Nous rappellerons juste, au préalable, que la strophe faisant office de couplet ne fera qu’accentuer, tout le long du poème, ce trouble par le jeu des antithèses présentes durant toutes ces premières lignes…**

**On l’aperçoit également par l’énonciation avec la dualité évoquée dans les modes : subjonctif, mode de l’irréel dans le 1er vers… Indicatif, mode du réel, dans le 2ème.**

Sous le pont Mirabeau coule la Seine

Et nos amours

Faut-il qu’il m’en souvienne

La joie venait toujours après la peine

Vienne la nuit sonne l’heure

Les jours s’en vont je demeure

**Est-ce que ce 1er grand axe a bien été clair ? Oui ? Pour les prochains axes, je vous laisserai cette fois voir par vous-même les différentes étapes du quatuor impression/procédé(s)/exemple/argumentation. A force d’entrainement, elles vous apparaitront tellement facilement… qu’elles finiront par devenir des évidences. Allez, on y retourne… 2ème axe !**

**[5 4 3 2 1…]**

**Dans le 2ème axe, l’impression qui domine est la mélancolie de plus en plus prononcée se dégageant de cet amour.**

Les mains dans les mains restons face à face

Tandis que sous

Le pont de nos bras passe

Des éternels regards l’onde si lasse

**Au-dessus du pont de pierre, voici soudain un pont de chair, formé de deux bras ; il s’agit là d’une métaphore. Attitude d’union ou de séparation ? La syllabation répète cet équilibre de la rencontre des deux amants (deux fois cinq syllabes) Mais la Seine répond à cette question : l’onde est si lasse des éternels regards, nouvelle figure de style – ici une personnification - qui répond à la réflexion posée. Cette réponse, du reste, s’explicitera largement dans la strophe qui suit :**

**[Je suis lasse]**

**Dans le 3ème axe, il me semble en effet que la violence et le désespoir nés de cet amour est de plus en plus évident.**

**Comme évoquée lors de l’introduction, le poète joue ici sur des sonorités quasiment identiques portées par des mots signifiant des choses radicalement opposées. Ecoutons cette strophe :**

**[Panneau strophe]**

L’amour s’en va comme cette eau courante

L’amour s’en va

Comme la vie/est/lente

Et comme l’Espérance est vi/o/lente

[Spelndide]

**VI-O-LENTE et VIE-EST-LENTE / Deux sonorités quasiment identiques (on appelle cela une paronymie) pour évoquer deux idées complètement antithétiques : lenteur de la vie contre violence du désir, brusquerie de l’existence face au surplace de nos espoirs, souvent déçus. Cet écartèlement, pour ma part, me semble d’ailleurs largement amplifié par l’anaphore et personnification « *l’amour s’en va* », faisant par de fois du sentiment amoureux quelqu’un qui fuit. Nous pouvons également repérer la comparaison « comme cette eau courante » où l’amour, là encore, est associé à quelque chose qui fuit, qu’on ne peut attraper et qui finira toujours, quoi qu’il arrive, par nous échapper.**

**[TROP C’EST TROP / ON PEUT PAS LAISSER FAIRE CA]**

**Dans le 4ème et dernier axe, l’impression que j’ai, c’est que cet amour**

Passent les jours et passent les semaines

Ni temps passé

Ni les amours reviennent

Sous le pont Mirabeau coule la Seine

**On remarquera effectivement, par le jeu des anaphores, la construction inversée (« *passent les jours* » au lieu de « les jours passent »). Cette inversion a selon moi pour effet, tout comme la répétition du verbe passer, de mettre en valeur le constat de l’inévitable fuite du temps. Pour Apollinaire, il serait donc complètement illusoire de vouloir revenir en arrière ; le cours du fleuve, allégorie du temps ou de l’amour, ne pourra jamais s’inverser. Le seul retour possible, c’est celui du vers (ex) vers qui fait écho au premier… comme si le poète n’avait que la poésie, finalement, pour faire une boucle. Une boucle non plus temporelle mais poétique où l’auteur pourra à loisir ressasser son malheur mais aussi la douceur de ses mots, seule consolation pouvant le bercer de sa tristesse amoureuse…**

**Voilà… à partir de là… la dernière chose qui nous reste maintenant… c’est la conclusion !**

**[J’vais conclure]**

**Une bonne conclusion, dans une explication linéaire, c’est quoi ?**

**C’est assez simple… une bonne conclusion, c’est…**

**Une reprise générale des grands thèmes dominants soulevés dans le texte – la fuite du temps, l’amour impossible etc. - et une ouverture !**

**Et une ouverture, c’est quoi ?**

**Une ouverture, c’est… ou bien un lien avec un autre livre, un autre texte, une autre œuvre artistique -cinéma, peinture, sculpture, tout type d’art en général – ou bien une reproblématisation… c’est-à-dire une reformulation des grandes questions que soulève cet extrait… ou bien… les deux !**

**[C’est compliqué mais c’est compliqué]**

**Non mais attendez… pas de panique hein… ça a l’air technique comme ça mais c’est assez facile… allez, comme je suis sympa, je vous donne un exemple de conclusion, en vous mettant tout dedans ; reprise générale des grands thèmes dominants et liens avec une d’autres œuvres, en l’occurrence ici la chanson de Léo Ferré.**

**[Chanson de Léo Ferré]**

**Si c’est bon pour vous, alors, c’est parti pour une conclusion type telle que vous pourrez la dire le jour de l’épreuve, c’est parti !**

**[1 2 3, partez !]**

**Pour conclure, nous avons donc vu que ce poème reprend des éléments très traditionnels comme la fuite du temps et les amours déçues mais il présente aussi des éléments nouveaux, comme la cassure du deuxième vers de chaque strophe, avec les effets d’enjambement, l’absence totale de ponctuation, ce qui le met à la fois du côté de la langue ancienne qui ne comportait pas de ponctuation, libérant l’interprétation et la façon de déclamer le texte. Une déclamation qui pourrait aussi bien aller de la mélancolie à l’espoir, de la violence à l’acceptation, voire la résignation C’est sans doute cette richesse d’interprétations possibles, doublée par la simplicité de ce poème que Le pont Mirabeau est le texte le plus connu d’Apollinaire… d’où la multiplicité des interprètes les plus divers qui se sont laissé fasciner par la musique et les réflexions se dégageant de ces vers. En disant cela, je pense notamment à Marc Lavoine, le groupe Pow Wow mais aussi et surtout Léo Ferré :**

**[Chanson de Léo Ferré]**

**On peut dès lors se demander si cette musicalité – ou plutôt ces musicalités – invite(nt) à la mélancolie qu’inspire le sentiment amoureux ou bien plutôt à la douceur qu’offre le lyrisme émanant des mots.**

**[Standing ovation]**

**Voilà… j’espère que cette vidéo vous a plu… elle a été fabriquée avec les moyens du bord. Si elle vous a aidé, j’en suis très heureux. Et si vous avez une bonne note, n’oubliez pas, en fin d’année, de trinquer – au moins un tout petit peu – à ma santé ! Salut !**

**[C’était vraiment très intéressant]**

**Le pont Mirabeau**

Sous le pont Mirabeau coule la Seine

Et nos amours

Faut-il qu’il m’en souvienne

La joie venait toujours après la peine

Vienne la nuit sonne l’heure

Les jours s’en vont je demeure

Les mains dans les mains restons face à face

Tandis que sous

Le pont de nos bras passe

Des éternels regards l’onde si lasse

Vienne la nuit sonne l’heure

Les jours s’en vont je demeure

L’amour s’en va comme cette eau courante

L’amour s’en va

Comme la vie est lente

Et comme l’Espérance est violente

Vienne la nuit sonne l’heure

Les jours s’en vont je demeure

Passent les jours et passent les semaines

Ni temps passé

Ni les amours reviennent

Sous le pont Mirabeau coule la Seine

Vienne la nuit sonne l’heure

Les jours s’en vont je demeure

Guillaume Apollinaire